

NOTULES

PAR V. SCHEIL

IX. *Les idéogrammes chiffrés de šarru* : $\text{𐎶𐎶𐎶} \llcorner$ et $\text{𐎶𐎶𐎶} \llcorner \llcorner$.

Les plus anciens exemples connus de l'emploi du signe $\text{𐎶𐎶𐎶} \llcorner$ exprimant le sens de *šarru* « roi » se trouvent dans la littérature élamite.

Nous avons, comme on le sait, deux inscriptions *sémitiques* du roi d'Elam, Untaš-GAL, contemporain présumé du dernier Kaštiliašu, roi de Babylone, vers 1200 (*T. él. sémit.* IV, p. 85, pl. 10, et *T. él. anz.* IV, p. 13 B, pl. 3).

La première de ces inscriptions, indépendante, porte à la ligne 9 :

ša $\text{𐎶𐎶𐎶} \llcorner$ *Elanti šumma inaššišuma*, etc.

« quant au *roi* d'Elam, s'il déplace (le monument) », etc...

la deuxième continuant, pour la compléter, une inscription anzanite, donne, l. 3-4 :

ša *šuma ša* $\text{𐎶𐎶𐎶} \llcorner$ *Untaš GAL ipiššitma*. etc...

« celui qui effacerait le nom du *roi* Untaš-GAL », etc...

Beaucoup plus tard, les rois d'Elam accoutumaient encore d'employer cet idéogramme dans leurs compositions sémitiques.

On le retrouve cent fois dans la formule votive des petites briques de grès de Šutruk Naḥḥunte II :

ša $\text{𐎶𐎶𐎶} \llcorner$ *Šutruk Naḥḥunte ipušuma ana balaṭišu ana (ilu) Išniqarab...*

« C'est ici ce que le *roi* Šutruk-Naḥḥunte a fait et (voué) pour sa vie à Išniqarab ! ». (*T. él. sémit.* I, p. 118, pl. 25.)

Sur briques, Šušinak-šar-ilāni commence ainsi sa légende :

(ilu) *Šušinak* $\text{𐎶𐎶𐎶} \llcorner$ *ilāni* $\text{𐎶𐎶𐎶} \llcorner$ *Susi...*

« Šušinak-šar-ilāni, *roi* de Suse », etc. (*Ibid.*, I, p. 119, pl. 25).

De même *Tepti aḥar* $\text{𐎶𐎶𐎶} \llcorner$ *Susi* « *roi* de Suse », etc. (*Ibid.*, II, p. 167, pl. 18).

Enfin, un particulier des contrats de Malāmir' porte le nom de *Šušinak* $\text{𐎶𐎶𐎶} \llcorner$ (*sar*) *ilī* (*Ibid.*, p. 197).

Bibliothèque Maison de l'Orient



162302

11.

7 t $\acute{u}g$ lum-za 4 kam uš
 20+1 t $\acute{u}g$ lum-za gin
 20+8 t $\acute{u}g$ uš-bar
 7 t $\acute{u}g$ muk
 ki a-du-mu ta

R. ur-d.-iškur šu-ba-ti
 itu sig-giš-ú-šub-ğar-ra
 mu d. dun-gi e bād ma-da.
 mu-dū.

12.

] t $\acute{u}g$ lum-za [3] kam uš
 2 t $\acute{u}g$ nig-lám 3 kam uš
 5 t $\acute{u}g$ lum-za 4 kam uš
 1 t $\acute{u}g$ uš-bar
 2 kid gin
 ki šes-šig-ta

R. t $\acute{u}g$ ki-lal-bi ir-ğa
 ur-ě-e ge
 in-lal
 ni-kal-la šu-ba-ti
 itu šu-numun
 mu Hu-uh-nu-ri-ki ba-húl.

13.

1 t $\acute{u}g$ nig-lám 3 kam uš
 ezen-ab²
 dam pa-te-si-ka
 1 t $\acute{u}g$ nig-lám 3 kam uš
 šu-numum
 pa-te-si
 ki-an-ki ta

1 t $\acute{u}g$ lum-za 4 kam uš
 d.-iškur-il-la-at
 1 t $\acute{u}g$ nig-lám 4 kam uš
 ur-d-X pišän-dub-ba
 1 t $\acute{u}g$ nig-lám 4 kam uš
 a-ab-ba-ni har-me
 1 kid sig
 niggi(n) 9 t $\acute{u}g$ kid-há
 mu-tám d. kal-lugal
 Umma-ki.

R. 1 t $\acute{u}g$ lum-za 4 kam uš
 d.-kal-mu

Dans les inscriptions de langue *anzanite*, on rencontre cet idéogramme d'abord dans la composition de quelques noms propres.

Untaš-GAL voue un temple au dieu *A-Ē-A* 𒀭𒀭𒀭 (*T. él. anz.* I, p. 3, cf. *ibid.*, II, p. 87), et au dieu *NUN* 𒀭𒀭𒀭 (*Ibid.*, I, p. 23), à lire sans doute sémitiquement : *A-Ē-A šarru* et *NUN šarru*. Entre temps, dans la titulature royale et le reste du discours, le mot *sunkik* « roi » est invariablement écrit en toutes lettres.

A une époque tardive, on relève dans la stèle de Šuturu (*T. él. anz.* II, n° LXXXVI, p. 69 et suiv., deux noms de lieux qui incorporent notre signe :

- *Tin* 𒀭𒀭𒀭 (*sunkik*) *gilu*, fac. 2, l. 21, 22
- *Tin* 𒀭𒀭𒀭 (*sunkik*) *sapa*, *ibid.*, l. 23, 24

Le texte rupestre de Ḥanni à Málamir emploie l'idéogramme, aussi en dehors des noms propres, et concurremment avec le phonème (*T. él. anz.* I, n° LXIII, 1, 6, 7, 10, 21).

Une autre apparition de 𒀭𒀭𒀭 dans le style *anzanite* se constate en tête de la légende de *Šilhak Šušinak*, fils de Ummanunu, gravée sur une calotte de bronze (*T. él. anz.* IV, p. 78) :

𒀭 𒀭𒀭𒀭 *Šilhak Šušinak*, etc. : Le roi Šilhak-Šušinak, etc. ¹.

Les textes *anzanites* suivirent cet usage, à l'époque achéménide jusque sous Artaxerxès II Mnémon.

*
* * *

Chez les Assyro-Babyloniens, cette graphie ne se présente documentée, à ma connaissance, que dans les textes de présages bien connus, par exemple : III, Rawl., 60, 95, 97, etc., et *ibid.*, 61, 10, 22, etc., et dans la suscription de textes d'Assurbanipal, S. 954, rev. 28 : *Ekal Aššur ban apli* 𒀭𒀭𒀭 *mât Aššur* (Del., *Ass. Les.* ³, p. 136). Des syllabaires notent ce signe avec la lecture *eššana* (Brunn., 11882, 3) et avec la valeur *šar-ru* (K. 4166, 3 = Meissn., *Suppl. W.*, pl. 7).

Qu'il ait existé un autre signe de même genre, 𒀭𒀭𒀭𒀭 , lu *iššebu*, avec la même valeur *šarru* (Brunn., 11885 et suiv.), — signe qu'on ne trouve point dans les textes littéraires

1. Le cylindre cachet du Musée de la Haye (Ménant, *Rapport sur une Mission*, etc., n° 41), semble porter aussi ce signe, sans que ce détail prouve que la légende soit de langue *anzanite*. On peut lire ainsi ce texte :

<p>Šu (𒀭𒀭𒀭𒀭)-<i>ki-in Iš-tar (dar)</i> <i>sunkik</i> (resp. <i>šarru</i>) <i>ri-mu[-u-a]</i> <i>(ilu) Ša-la ma-li-ki</i></p>	<p>(A) Šakin-Ištar, roi [qui m'aime], — Šala-maliki (a voué ceci).</p>
--	--

Le signe 𒀭𒀭𒀭 pour *ša* est d'usage courant en Susiane.

— est un fait qui ne prouve rien contre la distinction et la parfaite authenticité de $\text{𐎶𐎵𐎶} \ll = \text{sarru}$.

Delitzsch ne dirait plus, je pense, que le premier seul — il en avait besoin pour sa thèse — est correct, et qu'il a été *meist ungenau* $\text{𐎶𐎵𐎶} \ll$ *geschrieben*, dans les textes assyriens. (*Zeitsch. für Ägypt.* 1878, 64 et suiv.).

Meissner^r n'a pas moins tort de vouloir, trente ans après, les confondre comme variantes (Amiaud, *Tabl. comp.*, p. 146), au n° 9144 de ses *Listes*, quand il écrit, $\text{𐎶𐎵𐎶} \ll (\ll)$: *sarru*.

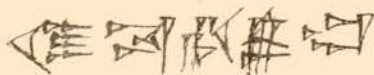
Le très ancien et le seul employé jusqu'à ce jour, avec la valeur *sarru*, est : $\text{𐎶𐎵𐎶} \ll$.

Comment $\text{𐎶𐎵𐎶} \ll$ peut-il être un chiffre princier, un chiffre de *sar*? Le calcul $(60 \times 3) + 20 = 200$ ne donne pas satisfaction. $(60 \times 3) \times 20 = 3600$ ou *sar* est à retenir.

De même, pour $\text{𐎶𐎵𐎶} \ll \ll$, le calcul $(60 \times 3) + 30 = 110$ ne donne pas satisfaction, et $(60 \times 3) \times 30 = 5400$ n'est pas plus plausible. Mais $\text{𐎶𐎵𐎶} \ll \ll \ll$, c'est-à-dire $3600 \times 10 = 36000$, fournit une valeur qu'on lit *saru* ou *sar* × *u* en sumérien, soit 3600×10 qui est le grand *Sar*, écrit aussi $\text{𐎶𐎵𐎶} \ll \ll$.

*
* *

ADDITION : Page 68, ajouter en interligne dans le *fac-simile*, entre 1 et 2 :



Le Gérant : ERNEST LEROUX.